BABATUNDE OLUKAYODE TEMIDAYO

University Wide Courses Unit, Landmark University, Omuaran, Nigeria

[olukayodetemidayo@yahoo.com](mailto:olukayodetemidayo@yahoo.com)

+234 80394 13912

**La traduction des métaphores dans la version anglaise de *l'aventure******ambigüe* de Cheikh Hamidou Kane**

**Résumé**

Cette étude vise une étude comparée des métaphores du texte *aventure ambigüe* de Cheikh Hamidou Kane et sa version anglaise *Ambiguous Adventure* traduite par Katherine Woods. Nous remarquons que l’auteur, Cheikh Hamidou Kane, a recours à l’emploi des métaphores conceptuelles. Nous nous appuierons sur l’approche de Newmark (1980, 1988) pour étudier la traduction des métaphores dans les deux textes mentionnées. Nous verrons d’abord le fonctionnement des métaphores et leur traduction selon l’approche cognitive. Notre analyse se basera sur les quatre rubriques linguistiques que nous proposerons et qui englobent les procédés de traduction des métaphores de Newmark.

1. **Introduction**

Le *Robert dictionnaire d’aujourd’hui* définit la métaphore comme « un procédé de langage qui consiste dans une modification (terme concret dans un contexte abstrait) par une substitution analogique » (637). Sur le plan interlingual, la métaphore est une comparaison implicite dont l’usage distingue la capacité expressive d’une langue par rapport aux autres. L’emploi des métaphores est considéré parfois comme « une anomalie ou une aberration de sens littéral d’un mot ou d’une expression » (Andrew Ortony cité par Gola, E. 678). Dans le domaine inter-linguistique tel que la traduction*,*« les métaphores sont les éléments typiques de communication qui présente un défi à la traduction, aux traducteurs en exercices aussi bien que pour les études de la traduction dans le domaine littéraire » (Schäffner 29). Par exemple, les mots comme «cochon», «pinacle», «épée», et les expressions comme « jouer le trouble-fête », « espèce de vieux cochon», « la plaie du chômage », « les trente-six jours du mois », etc., peuvent souvent provoquer les problèmes aux traducteurs s’ils ne sont pas reconnus comme les signes sémiotiques bien définis pragmatiquement et culturellement dans les textes littéraires.

De ce qui précède, on peut considérer la métaphore ou l’expression métaphorique comme l’une des contraintes principales dans la traduction littéraire qui a attiré l’attention des chercheurs de traduction et des linguistes. (Newmark 104), Oliynyk 124) affirment que « le traducteur fait face aux deux défis majeurs dans son travail; le premier c’est le choix du principe optimal de traduire la totalité du texte et le second c’est la traduction des métaphores concernées dans le texte ».Schaffner (30), Dobrzynska (598-599) affirment que certaines possibilités s’imposent pour « sauvegarder l’équivalence linguistique et pragmatique des métaphorestraduites d’une langue à une autre ». Pour sa part, Dobrzynska affirme que la traduction des métaphores est difficile pour les traducteurs à cause de leurs liens culturels qui exigent une interprétation approfondie (Dobrzynska (599).

Pour Toury (82-83), Schäffner (30), la traduction de la métaphore commence à partir de son identification dans le texte source. Dans le cas du texte cible, Toury propose ensuite deux cas pour la traduction : (i) l’emploi d’une métaphore dans le texte cible pour une expression non-métaphorique du texte source (non-métaphore à la métaphore). (ii) l’ajout d’une métaphore dans le texte cible sans aucune motivation linguistique du texte source (zéro à la métaphore). Parlant du conditionnement culturel de la traduction des métaphores, Dobrzynska propose trois stratégies : (i) métaphore à métaphore (M&M) où se trouve un équivalent exact de la métaphore originale (Dobrzynska 598-599). (ii) métaphore à métaphore (M1&M2) où une autre expression métaphorique qui exprimerait un sens similaire est adoptée. (iii) métaphore à la périphrase (M &P) où une métaphore intraduisible est remplacée par une périphrase littérale.Pour Maalej, la traduction des métaphores n’est pas dissociée de la réalité expérientielle de la culture source aussi bien que de celle cible (4). Ainsi, la possibilité de traduire un texte ou non varie, selon le degré auquel il est enchâssé dans sa culture spécifique et aussi dans l’écart qui établit une disparité entre le milieu culturel du texte source et de l’audience (texte cible) en fonction de temps et de place.

L’objectifdece travail est d’étudier les métaphores tirées dans *l’aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane traduite en *Ambiguous Adventure* par Katherine Woods. Nous verrons d’abord l’approche cognitive du fonctionnement et de la traduction des métaphores. Du point de vue cognitif, nous constatons que les métaphores utilisées par l’écrivain font partie de celles proposés par Newmark (1980, 1981, 1988). Dans cette perspective, nous discuterons les fonctionnements et les procédés de traduction des métaphores selon Newmark à travers les métaphores trouvés dans les deux textes. Nous nous servirons de quatre rubriques (aspects lexicaux, valeurs sémantiques, structures syntaxiques et cadres morphologiques) qui englobent les procédés de traduction des métaphores de Newmark pour expliquer comment la traductrice a rendu les métaphores tirées dans la version anglaise.

1. **Une approche cognitive du fonctionnement et de la traduction des métaphores.**

L’approche cognitive reste la centralité des domaines de projection métaphorique du fonctionnement conceptuel des métaphores aux niveaux intralinguistique et inter-linguistique. La métaphore révèle, sur le plan cognitif, la projection conceptuelle d’un domaine source plus connu et plus concret sur un autre cible moins connu et moins concret (cf. Lakoff & Johnson (3). Rappelons que la métaphore est un procédé d’imagination poétique et d’ornement rhétorique qui se manifeste non seulement dans le langage mais dans la pensée et l’action. Comme un processus mental, elle opère par des schémas conceptuels: toute catégorisation des choses et tout acte de compréhension relève du conditionnement métaphorique propre à la pensée.

Des chercheurs en traduction tels que Hiraga, Schaffner, corroborés par Safarnejad, Imran-Ho, Mat Awal ont examiné la traduction des métaphores d’un point de vue cognitif influencé par l’étude des métaphores conceptuelles de Lakoff et Johnson. En effet, Lakoff et Johnson (3) considèrent que la métaphore possède une fonction cognitive fondamentale, qui aide les lecteurs à mieux connaitre le monde et à structurer les concepts abstraits. Du point de vue cognitif, on peut distinguer entre la métaphore conceptuelle et les expressions métaphoriques. Les expressions métaphoriques, au niveau linguistique, sont les manifestations des métaphores conceptuelles au niveau cognitif. Khajeh & Imran (70), Safarnejad, Imran & Mat Awal (195) confirment que « les métaphores conceptuelles sont indiquées dans la langue et la langue à son tour jour un rôle d’indicateur de base de ces conceptualisations ».

Considérant le point de vue cognitif des métaphores, l’étude des différentes langues est une fenêtre sur tout ce qui se passe dans les esprits des locuteurs respectifs. L’étude du discours métaphorique d’une culture éclaire la structuralisation de l’expérience du monde que se font les locuteurs natifs. En termes de traduction des métaphores, on peut distinguer les expressions métaphoriques lorsque le traducteur se sert d’une condition de projection métaphorique similaire ou d’une condition de projection métaphorique différente. Mandelblit propose une hypothèse de traduction cognitive (HTC) pour la traduction des métaphores en deux scenarios: (i) une condition de projection similaire (CPS) (ii) une condition de projection différente (CPD) (493). Selon lui le traducteur a recours à l’emploi d’une condition de projection métaphorique similaire s’il n’y a pas de déplacement conceptuel entre les métaphores des langues à traduire. Cette hypothèse est bien référenciée par les chercheurs de traduction déjà cités ci-dessus. Voyons cet exemple:

(1) « La vérité » dans ses explications est« amère »= "The truth" in his explanation is "bitter".

(2) « Ma directrice » est une « bonne samaritaine » = "My directeress" is a "good Samaritan".

Avec les métaphores « amère » et « bonne samaritaine », traduites respectivement en "bitter"et "good Samaritan", nous constatons une projection similaire métaphorique entre le français et l’anglais. Aucun déplacement conceptuel ne se produit entre le mot « amère » et "bitter" qui ont la même conceptualisation de « difficulté à accepter une vérité une fois dite ». La même chose s’applique à la métaphore « bonne samaritaine » du français et "good Samaritan" de l’anglais qui n’a aucun déplacement conceptuel mais exprime les concepts similaires de « gentillesse », « bonhomie », « bienveillance » ou « une incarnation de la miséricorde » en français aussi bien qu’en anglais.

Pourtant, le traducteur arrive à l’emploi d’une condition de projection métaphorique différente quand il se produit un déplacement conceptuel de la langue source à la langue cible comme dans cet exemple:

Avant sa mort, « le malade » n’était qu’un « cadavre ambulant ».

Before his death, “the sickler” was only a “walking skeleton”.

Ici, nous constatons entre « cadavre ambulant » et "walking skeleton" une projection métaphorique différente entre le français et l’anglais à cause du déplacement conceptuel entre les métaphores employées. Par exemple, la conceptualisation métaphorique du « cadavre ambulant » en français – « un mort qui marche comme un être vivant » est déplacé en anglais à une autre conceptualisation métaphorique – « un squelette inerte qui se promène comme un être humain ».

Pour chercher la différence entre les applications de la condition de projection métaphorique similaire (CPS) et la condition de projection métaphorique différente (CPD), Mandelblit emploie le paramètre de temps et conclut que la différence de temps se réalise grâce à un déplacement conceptuel que le traducteur est exigé de faire entre les systèmes de projection conceptuelle des langues sources et langues cibles (493). Selon Lakoff et Turner, « pour étudier la métaphore c’est d’être confronté avec les aspects dissimulés de l’esprit et de la culture de soi. C’est ici que nous parlons de l’énigme de l’esprit de la culture » (214).

1. **Description des métaphores et leur fonctionnement selon Newmark**

L’approche de Newmark est structurelle et linguistique. Elle est généralement référenciée par certains chercheurs tels que Toury, Dobrzynska et Schaffner mentionnés ci-dessus. Newmark offre une description double de l’emploi et du fonctionnement des métaphores en traduction: il identifie donc la métaphore lexicale et la métaphore composée. Les deux fonctions sont la fonction connotative et fonction esthétique. La fonction connotative est une capacité de décrire les concepts concrets aussi bien qu’abstraits d’une manière plus détaillée, plus vive pour caractériser la qualité de l’objet décrit. Alors que la fonction esthétique est la capacité de produire les impacts esthétiques d’intérêt ou de surprise sur les lecteurs. Ces deux fonctions inséparables sont des fonctions cognitives et esthétiques. En effet, selon Newmark (104):

“The purpose of metaphor is basically twofold: its referential purpose and its

pragmatic purpose. Referential purpose describes a mental process or state, a

concept, a person, an object, a quality or an action more comprehensively and

concisely than is possible in literal or physical language. Its pragmatic purpose

is simultaneous; it is to appeal to the senses, to interest, to clarify graphically, to

please, to delight, to surprise. The first purpose is cognitive, the second is aesthetic.

In a good metaphor, the two purposes are fuse like (and are parallel with) content

and form, the referential purpose is likely to dominate in a textbook, the aesthetic

often reinforced by sound effect in an advertisement, popular journalism, an art-

-for-art work or a pop song”.

L’intérêt de cet article porte sur le but référentiel ou cognitif de Newmark qui domine le texte littéraire tel que *l’aventure ambigüe* de Cheikh Hamidou Kane. Le texte exprime les idées philosophiques et mystiques de l’Afrique occidentale avec le recours à des métaphores « conceptuelles » identifiées par Newmark.

Rappelons que pour Newmark les métaphores conceptuelles ou cognitives possèdent la capacité sémantique de transférer les propriétés sémantiques d’un objet à l’autre. En traduction, la quantité du composant sémantique des métaphores est au croisement d’imagerie et de sémantique de ce qui est décrit. En traduisant les métaphores, le traducteur doit (i) identifier la cause de la comparaison pour évaluer la coloration positive ou négative du sens provoqué. (ii) comprendre si le sens provoqué est dénotatif ou connotatif. Par exemple, « don Juan » chez les Français et « Maradona » chez les Nigérians impliquent « le malin ». De dire « Le General Babangida est le Maradona de notre temps », on peut (i) concevoir positivement dans l’esprit « la carrière de Maradona, un footballeur, qui dribble beaucoup » (ii) concevoir négativement dans l’esprit « tels éléments de son caractère comme un footballeur malin ou rusé, étant qu’un dribbleur qui tombe au poste de buts afin de gagner des pénalités contre l’équipe adversaire ».

Newmark parle de trois décisions du traducteur: (i) se servir de la traduction littérale dans l’espoir que les lecteurs se renseigneront suffisamment pour comprendre les métaphores, par exemple, c’est « un Maradona ». (ii) donner une interprétation la plus logique de la métaphore, par exemple, c’est « un homme avec la tromperie de Maradona ». (iii) ignorer généralement l’image de « Maradona » si les lecteurs ne sont pas familiers avec le nom ou la personne mentionnée, « un homme rusé ou un malin ». Il est important pour le traducteur d’être guidé par l’objectif ou le but de l’audience du message métaphorique du texte concernée.

**3.1. Quelques exemples des métaphores proposées par Newmark dans *l’aventure ambigüe*.**

Newmark (1980, 1981, 1988) distingue six types des métaphores : la métaphore morte, la métaphore-cliché, la métaphore-stock, la métaphore adaptée, la métaphore récente et la métaphore originale. Nous en discuterons seulement trois types identifiés dans l’aventure ambigüe de Cheikh Hamidou Kane – les métaphores mortes, clichées, et originales.

* **La métaphore morte** marque l’absence de sens figuré. Le sens d’une image transférée n’est plus présent à cause de l’usage fréquent. Les vocabulaires communs appartiennent aux métaphores mortes. Il y a trois catégories des métaphores mortes: (i) celles qui provoquent dans l’esprit l’image métaphorique, par exemple, « réfléchir », « ruminer » pour « penser ». (ii) les métonymies, par exemple « la couronne » pour « le royaume ». (iii) les mots non techniques qui caractérisent les parties du corps, les phénomènes naturels et les concepts astronomiques, par exemple, « la chute du gouvernement » traduit comme « the fall of government ». Le traducteur n’a guère de difficulté à traduire la métaphore morte mais ce n’est pas toujours possible de la traduire littéralement. Considérons l’exemple suivant tiré de nos textes de base : « ….le soleil était tombé » (90) traduit comme « … the sun had set » (78) et pas littéralement « the sun had fallen » comme celle dans « la pluie était tombée » traduit comme « the rain had fallen » à cause des raisons conceptuelles entre le français et l’anglais.
* **La métaphore-cliché** perd son sens esthétique connotatif pour exprimer les pensées plus vivement avec un plus grand partage d’émotions. Elle consiste d’un adjectif figuré + le nom littéral ; « la vie sale**»** et un verbe figuré + le nom littéral ; « explorer toutes les possibilités », etc. Une telle métaphore attire l’attention des lecteurs. Le traducteur doit donc communiquer dans la langue cible le sens du cliché de l’auteur dans son texte, quelle que paraisse son étrangeté. Voyons cet exemple extrait de nos textes: « Samba Diallo est fondu en larmes » (83) traduit comme « Samba Diallo melted into tears » (70), etc. Dans les textes vocatifs, le traducteur peut retenir les clichés ou enlever toute l’imagerie de métaphore dans les textes informatifs tels que les annonces, les instructions ou les propagandes pour utiliser la métaphore moins figurée pour traduire les expressions fréquemment utilisées. En général, le traducteur remplace le cliché par son équivalent culturel dans le texte cible. Il peut aussi le remplacer par une comparaison ou la métaphore morte quand il n’y a pas d’équivalent culturel approprié. Voyons cet exemple tiré des deux textes : (2) « ….du flot de chair, de sang et d’histoire…… » (175) traduit comme “......the stream of flesh, blood and history….” (162).
* **La métaphore originale** est celle inventée par l’auteur ou l’écrivain. Elle est différente de la métaphore adaptée qui est « l’occasionnalisme métaphorique » de l’auteur selon Newmark, et qui consiste de proverbes qui jouent un grand rôle culturel dans la langue cible. La traduction littérale est la meilleure option pour traduire les métaphores originales pour deux raisons : (i) la métaphore originale présente les attitudes importantes de l’auteur et reflète sa personnalité et sa vision du monde, par exemple, « ...les féeries brillantes de leur jeunesse fantaisie » (43) traduit comme « …the brilliant enchantments of their young imagination » (33). (ii) la métaphore originale est considérée comme le bon choix pour enrichir la langue cible.

1. **Étude comparée des métaphores dans *l’aventure ambigüe* de Cheikh Hamidou Kane et sa version anglaise *Ambiguous Adventure*.**

D’abord, il faudrait préciser que l’édition française est publiée par Julliard à Paris en 1961 avec une préface de Vincent Monteil alors que la version anglaise a été publiée par Heinemann, Londres dans African Writers Series en 1972. Notre analyse de deux textes est bipolaire. D’une part, elle se base sur les quatre rubriques linguistiques suivantes: aspects lexicaux, valeurs sémantiques, structures syntaxiques et cadres morphologiques. D’autre part, elle tente de souligner où figurent les procédés de traduction des métaphores de Newmark.

**Aspects lexicaux**

Le *Robert dictionnaire d’aujourd’hui* définit le lexique comme « un ensemble des mots d’une langue ou un ensemble des mots employés par une personne ou un groupe » (587). On pourrait parler du lexique de Cheikh Hamidou Kane en termes des métaphores lexicalisées. En effet, nous constatons à travers *l’aventure ambigüe*, l’emploi de deux procédés de Newmark relatifs aux aspects lexicaux. Le premier c’est**«**reproduire la même image de la langue source dans la langue cible si le même message est parfaitement transmis »**.** De même, les métaphores reproduisent les mêmes images du texte original dans le texte cible selon l’effort du traducteur. En voici un exemple.

Samba Diallo est fondu en larmes. (83).

Samba Diallo melted into tears. (70).

La métaphore du texte original fondée sur le verbe « fondu » est reproduite comme " *melted"* dans l’anglais du texte cible. On constate aussi, on voit que le même poids du message métaphorique du texte source est transmis au texte cible: « fondu en larmes » et « melted into tears » produisent les mêmes effets dans les deux langues.

Le deuxième exemple suivant porte sur le deuxième procédé: « remplacer l’image de la langue source par une image standard de la langue cible qui n’est pas en conflit avec la culture de la langue cible ». Parfois, les métaphores portant sur les noms se reproduisent entre les textes source et cible selon les jeux de la métaphore, comme dans ces extraits:

Le comble de l’orgueil. (27).

The pinnacle of pride. (17).

La traductrice se sert d’une modulation métaphorique de l’abstrait « le comble » à la place du concret « the pinnacle » qui est physiquement perçu. L’image métaphorique de l’original est bien traduite dans le texte cible pour produire le même effet sémantique. Par exemple, « the pinnacle »se trouve au sommet des immeubles immenses alors que « *le comble »* exprime le point culminant des questions importantes.

Considérons cet autre exemple qui exprime la même idée de Newmark du remplacement de l’image de la langue source par une image standard de la langue cible:

Elle (la mort) avertit, puis, elle fauche en plein midi de l’intelligence. (24).

It (death) warns, then it mows down in the full midday of the intelligence. (14).

« Fauche » exprime d’une manière métaphorique ou connotative le fait de « briser une vie humaine sans remède selon une habitude de la mort ». En anglais, la même réalité exprimée comme « mows down » dans l’expérience conceptuelle de « couper sans remède comme on fait aux herbes par rapport à la vie humaine ». On reconnait ici une modulation lexicale où le sens figé du français est modifié en anglais pour répéter la même vision du monde entre le texte original et le texte cible.

**Valeurs sémantiques.**

Le *Robert dictionnaire d’aujourd’hui* définit la sémantique comme « l’étude du sens, de la signification des signes notamment dans le langage » (935). En effet, l’intérêt du traducteur dans les problèmes du sens est primordial. Pour Newmark, le troisième procédé stipule que « la traduction de la métaphore ou la comparaison par la comparaison accompagnée d’un sens ou rarement une métaphore accompagnée d’un sens ». Voici un exemple :

Le silence s’était fait parmi les disciples médusés. (32).

Now there was a silence among the disciples turned to stone as If by the Gorgon’s head. (22).

La métaphore « médusés » est rendue par une périphrase « turned into stone as if by the Gorgon’s head » qui vient de la mythologie grecque de la pétrification de ceux qui regardent « Méduse » ou « Gorgones », le monstre terrible à la chevelure faite de serpents. Elle désigne les disciples qui étaient silencieux et abasourdis comme si pétrifiés. La traductrice de la version anglaise a employé sa connaissance de la mythologie grecque pour traduire la version originale par une comparaison en anglais où se figure « Gorgon’s head » qui porte l’image métaphorique du texte original. En somme, la traductrice a remplacé la métaphore du texte source par une comparaison combinée avec un sens et une image métaphorique de l’original selon l’approche de Newmark.

L’exemple suivant porte sur le quatrième procédé Newmark où ***la même métaphore*** (est) ***combinée avec un sens***. Ici, la traductrice a recours très souvent à l’interprétation du sens métaphorique comme dans les extraits qui reposent sur la métaphore-conteneur :

Mais il n’y éprouvait pas cependant cette plénitude du foyer. (49).

But nevertheless he did not experience that plenitude of the spirit

he had felt at the hearth. (39).

La traductrice a explicité l’implicite métaphorique de « plénitude du foyer » la métaphore-conteneur quand elle le rend par « plenitude of the spirit he had felt at the hearth ». L’idée de l’état d’esprit (spirit) y est ajoutée pour rendre clair le sens. Ce procédé de la traductrice est considéré selon Newmark comme une forme de traduction communicative et sémantique parce qu’il s’agit d’une traduction suivie du sens.

Les extraits suivants démontrent le cinquième procédé de Newmark qui porte sur « la transformation de la métaphore en sens ». Ici, la métaphore du texte source est transformée en sens littéral dans le texte cible avec une précision.

Le maître se figea, et par la pensée, avec le chef, répéta peut-être

pour la millionième fois de sa vie la grande profession de foi. (41).

The teacher settles himself in his place and in thought, repeated with

the chief, perhaps for the millionth time, the great profession of faith. (31).

L’image métaphorique dans « le maitre se figea », est transformée en sens littéral « The teacher settled himself in his place ». L’image sclérosée du maître manque une précision dans le texte source. Sa transformation en sens littéral dans le texte cible a donné une précision que le maître ne s’installe pas n’importe où mais qu’il s’installe dans la place qu’on lui a réservée, par exemple, son siège. Cette traduction est une modulation synthétique où la notion mentale du texte source porte sur la dilution dans le texte cible qui résulte au gain. Par contre, on reconnaît une perte; « de sa vie » n’est pas traduit délibérément dans la version anglaise parce que l’anglais se fait entendre la valeur sémantique des mots perdus.

**Structures syntaxiques.**

Le *Robert dictionnaire d’aujourd’hui* définit la syntaxe « comme une étude descriptive des relations existant entre les mots, les formes et les fonctions dans une langue » (986). Elle se réfère à une étude des règles qui portent sur la grammaire et la morphologie dans une langue donnée. L’exemple suivant conforme au sixième procédé de Newmark qui porte sur « la traduction de la métaphore par la comparaison pour retenir l’image et particulièrement, les métaphores émotives ».

Alentour, le carrelage étendait son miroir brillant où résonnait

le claquement des souliers ». (101).

Around me, the stone floor was spread out like a brilliant mirror of

sound that echoed the clattering of men’s shoes. (89).

D’abord, « Alentours » du texte source est rendu par "Around me" qui est plus clair dans la version anglaise. La métaphore anthropomorphique enchâssée dans la voix active « le carrelage étendait son miroir brillant » est rendu par la voix passive "the stone floor was spread out like a brilliant mirror." Aussi, cette version connaît l’usage de la comparaison au niveau syntaxique où le verbe imparfait « résonnait » se déplace au nom "sound." On voit ensuite une explication de l’implicite « le claquement des souliers » qui est rendu par "the clattering of men’s shoes." Ici, la traductrice précise le genre sexuel des utilisateurs des souliers en anglais.

Cet exemple met en relief la nature des structures syntaxiques en traduction. On peut ainsi constater que l’ordre des métaphores dans les parties du discours n’est pas toujours respecté dans la traduction. Voyons un exemple où les métaphores, sous formes d’adjectif dans le texte source, sont changées différemment dans le texte cible :

Ses yeux étaient implorants, sa voix mourante, son petit corps

était moite de fièvre, son cœur battait follement. (14).

His eyes were imploring, his voice was fading away, his little body

was burning with fever, his heart was beating wildly. (4).

Les métaphores dans le texte source « sa voix mourante » et « moite de fièvre » sont rendues respectivement dans le texte cible par "his voice was fading away" et "burning with fever." Ainsi, « mourante » et « moite » des adjectifs épithète et attributif sont traduits avec "was fading away" et "was burning" en anglais avec des verbes à l’imparfait.

**Cadres morphologiques.**

*Le Robert dictionnaire d’aujourd’hui* définit la morphologie comme « une étude de la formation des mots et de leurs variations de forme dans une phrase » (656). L’analyse morphologique s’intéresse aux variations de formes et de l’emploi des catégories grammaticales telles que les parties du discours, le genre et le nombre. Ici, nous discuterons la suppression des métaphores selon Newmark. En effet, la suppression de la métaphore et son sens composant de la langue source est permise dans la langue cible pourvu que le texte de la langue source ne soit pas autoritaire ou expressif.

Dans l’exemple suivant, nous constatons le recours au septième procédé de Newmark « la suppression de la métaphore et son sens composant de la langue source dans la langue cible ».

…… les ailes de son nez avaient légèrement frémi….. (69).

…… his nostrils had quivered a little…. (57)

Les mots composés « les ailes de son nez » sont condensés en anglais comme « nostrils ». La métaphore lexicale du texte source a donc disparu dans le texte cible à cause d’une variation morphologique entre les deux langues.

Les autres exemples suivants illustrent le point de vue morphologique également:

L’or des rayons s’était déblayé un peu et de pourpre était devenu rose.

Sur leur frange inferieure, les nuages s’étaient glacés de bleu. (71).

The golden rays had thinned out a little, and the purple had turned

to pink. Along their lower edges the clouds had become frozen blue. (59).

La métaphore nominale « or » dans « l’or des rayons » est rendue par "golden", l’adjectif dans "golden rays" du texte cible. L’emploi de « rose », nom d’une fleur, désigne ici la couleur. C’est une catachrèse traduite comme "pink" en anglais et elle est une métaphore morte. La traduction de « glacés de bleu » comme "frozen blue" a provoqué une variation morphologique. Par exemple « glacés », le verbe passif en français est traduit en "frozen", l’adjectif tiré du passé composé en anglais.

**Conclusion.**

Notre étude a permis de révéler certains points essentiels des métaphores employées dans la version anglaise de *l’aventure ambigüe*. L’emploi de la métaphore permet de s’exprimer profondément pour enrichir les valeurs stylistiques et esthétiques d’une langue donnée. En considérant d’abord les métaphores, nous avons considéré l’approche cognitive comme étant la centralité du fonctionnement et de la traduction des métaphores. Il convient de souligner que les rubriques proposées par rapport aux procédés de Newmark sont purement destinées à étudier la problématique de la traduction des métaphores jusqu’à certains points. Traduire la métaphore correctement et fidèlement est une grande responsabilité pour le traducteur et cela n’implique pas une simple activité. Nous apprécions la traduction de Katherine Woods qui s’est servi de divers procédés en vue de rendre les métaphores du texte cible plus abordables que celles dans le texte original.

**Bibliographie**

Dobrzynska, Teresa. “Translating Metaphors: Problems of Meaning,” *Journal of Pragmatics* 24 (1995):598-599.

Gola, Elisabeta. “Knowing through Metaphor: a Survey of New Theories about Non Literal Language,” *Review of Andrew Ortony Editions*, Cambridge: Cambridge University Press (1993):678. Web. 18 Sept. 2014.

Hiraga, Masako.“Metaphor and comparative cultures” Fendos, P.G. Jr (ed.) *Cross Cultural Communications East and West*, Taiwan: T’ai Ch’eng Publishing in Tainan 3 (1991):149-166.

Kane, Cheikh Hamidou. *L’aventure ambigüe*, Paris : Union Générale d’Édition, 1961.

-------------------. *Ambiguous Adventure* traduit par Katherine Woods, London: Heinemann, 1972.

Khajeh, Zahra & Imran Ho-Abdullah. Persian Culinary Metaphors. A Cross-cultural Conceptualization. *GEMA Online® Journal of Language Studies* 12.1 (2012):69-87.

Lakoff, George & Johnson Mark. *Metaphors We Live By*, Chicago/London: The University Press (1980):3.

Lakoff, George & Turner, Mark. *More than Cool Reason: a Field Guide to Poetic Metaphor*, Chicago/London: The University of Chicago Press (1989):214.

Maalej, Zouhair. *Translating Metaphor between Unrelated Cultures: a Cognitive Perspective*. A paper presented in the University of Tunis, Tunisia (2004):4-7.

Mandelblit, Nelson. “The Cognitive View of Metaphor and its Implications for Translation Theory” *Translation and Meaning*, Maastricht: Universitaire Press (1995):493.

Newmark, Peter. “Translation of Metaphor” *Babel* 26 (1980):93-100.

Newmark, Peter. *Approaches to Translation*, Oxford: Pergamasakoon, 1981.

Newmark, Peter. *A Textbook of Translation*, New York/London: Phoenix ELT, 1988.

Rey, Alain et al. *Le Robert dictionnaire d’aujourd’hui*, Paris : Dictionnaires le Robert, 1995.

Oliynyk, Tetyana. "Metaphor Translation Methods" *International Journal of Applied Science and Technology* 4.1 (2014): 123-126.

Ortony, Andrew. (éd). *Metaphor and Thought*, Cambridge: Cambridge University Press, 1979.

Safarnejad, F., Imran-Ho, A., & Mat-Awal, N. “Rendering Happiness Metaphors: A Cognitive Analysis from Persian into English” *GEMA Online Journal of Language Studies* 13.2 (2013):193-205. Web. 24 Apr. 2015.

Schäffner, Christina. *Metaphors in Political Texts and Consequences for Translation*. Paper presented in the School of Languages and European Studies, Aston University, United Kingdom (2000):30.

Toury, Gideon. *Descriptive Translations Studies and Beyond*. Amsterdam and Philadelphia: Benjamins, 1995.

**BIODATA OF BABATUNDE OLUKAYODE TEMIDAYO**

 Babatunde Olukayode Temidayo is a French lecturer in the department of University Wide Courses Unit of Landmark University. He has worked as a French teacher in some secondary schools, both in Osun and Kwara states. Also, he worked as a part time lecturer of French in Osun State College of Education between 1999 and 2012. In addition, he has also taught French as an adjunct lecturer of French in Osun State University in the rain semester of 2010/2011 session. In 2012, he later got an appointment in Landmark University where he's currently teaching. His E-mail address is olukayodetemidayo@yahoo.com and his phone numbers are 08039413912 and 08067886056. His research interests are on translation and pragmatics.